

L'Internationale—qu'on nous permette cette appellation populaire—s'en va rapidement, au moins chez nous, à une mort certaine. Et tout d'abord, les coups qu'elle a reçus à Chicoutimi, aux Trois-Rivières, à Thetford-Mines, à Robertson, à Lac-Noir et à Québec, ont amoindri considérablement son prestige d'autrefois.

Il y a quelques mois, six unions de Montréal la quittaient sans crier gare ; tout dernièrement, les briquetiers et maçons de Québec faisaient la même chose ; et il ne se passe plus de semaine sans que la lourde machine geigne et craque d'une façon fort inquiétante pour ceux qui la conduisent.

Et tout cela s'explique : les ouvriers canadiens en ont assez de se faire bernier, de se faire voler, et de se faire exploiter de toutes façons.

Ils se rendent compte que l'Internationale ne peut plus rien pour la hausse des salaires : on a atteint la limite extrême, en bien des cas.

Ils réalisent, aussi, que les secours qu'elle leur promet sont lents à venir ; que, par ailleurs, on trouve un infini de moyens de les leur refuser ; et qu'enfin, tout cela est chèrement acheté, sans beaucoup de profits en espèces sonnantes. Et ils désertent les rangs.

L'Inte nationale a fait son temps et son œuvre est finie. Elle avait voulu dresser une immense table autour de laquelle tous les affamés mangeraient jusqu'à l'étouffement : c'était promettre beaucoup ; aujourd'hui, elle ne peut servir que des assiettes vides : c'est trop peu, et les convives se retirent, faisant le désert dans la maison devenue trop grande.

Il reste la haine contre les patrons ; mais la haine n'est pas un principe d'union, c'est un principe d'éparpillement, de dispersion et de déroute.

Et ainsi le champ reste ouvert aux unions qui existent, non pas pour aiguïser et satisfaire des appétits, mais pour maintenir entre patrons et ouvriers des relations amicales, chrétiennes, fraternelles.

C'est le moment de le comprendre, de se mettre à l'œuvre et de reprendre, pour le compte de l'Eglise, une œuvre urgente, relativement facile et, en tout cas, fort attirante pour ceux qui aiment les âmes et le Christ qui est mort pour les sauver.

AUBERT DU LAC.